

Seule prononcé fait foi.

Paris le 1^{er} décembre,

Monsieur le Doyen,

Mes chers collègues,

Ce n'est pas la profession de foi d'un candidat aux honneurs d'une Présidence que je souhaite partager avec vous. Mais l'espoir d'un collectif, dont la naissance remonte à deux ans. Quatre femmes, quatre conseillères, venues du monde syndical, des associations, de l'entreprise, ont alors décidé de réfléchir ensemble aux moyens de rendre plus efficace, enfin, notre institution. Leur démarche était désintéressée : leur mandat, en effet, n'était pas renouvelable.

Ce sont elles qui ont jeté les bases d'un collectif rejoint, depuis, par des personnalités qualifiées, de nouveaux groupes, de nouvelles forces de proposition. Nous avons

associé tous les groupes. Nous en avons même rencontré qui ne partagent pas nos options. Notre cercle s'est ainsi agrandi puisque telle était sa vocation, puisque telle reste sa vocation. Et c'est, je le crois, une première dans l'histoire du Cese que l'on songe ainsi...à anticiper collectivement l'avenir, pour mieux le préparer.

Le Cese porte en lui le gène de la modernité: moderne à sa naissance, il l'est encore davantage aujourd'hui. Je crois d'ailleurs que si le Cese n'existait pas, il faudrait d'urgence l'inventer. Tant son rôle est essentiel. Lui aurait-on d'ailleurs ajouté sa dimension environnementale si le conseil avait fait auparavant la preuve de son inutilité...

De façon générale, les sujets dont nous avons à traiter nécessitent l'expérience, l'expertise, la connaissance. Ce savoir que nous font partager ceux qui le détiennent et je

pense en particulier aux membres associés de notre assemblée, aux Ceser et au Conseil économique et social européen, avec lesquels nous devons plus et mieux travailler. Tous ceux qui unissent leurs efforts pour que soient remplies sereinement nos missions, loin de l'idéologie, de la politique ou de je ne sais quelle pensée unique. Aux côtés des élus de la République, nous avons l'honneur d'être les conseillers de la République. Et nous en sommes fiers.

Alors oui, nous ne sommes peut être pas suffisamment visibles... mais ce sont souvent des apparences trompeuses et des critiques... trop faciles :

Trop facile de sous-entendre que la réflexion ralentirait l'action. Alors qu'elle la légitime.

Trop facile et même dangereux de ne voir dans la concertation qu'une perte de temps. Dialoguer, c'est toujours une économie à moyen terme.

Trop facile de laisser le temps médiatique dicter celui de la décision et l'actualité dissuader toute réflexion de fond.

Trop facile de créer une commission, ou un comité. Et la République n'en est pas avare, alors qu'elle dispose de toutes les compétences requises au Palais d'Iéna.

Trop facile aussi de chercher les projecteurs. Car les projecteurs éclairent une scène. Ils n'éclairent pas toujours la décision.

Trop facile enfin d'exacerber les oppositions. Au Conseil, nous croyons par culture, aux vertus du consensus. La démarche est plus ambitieuse. Le résultat est plus solide.

Ma conviction, c'est que le pays a plus que jamais besoin de nous : pour relever les défis que portent les évolutions économiques, technologiques, sociales et environnementales, et définir de nouveaux repères face à ce qui ressemble à un bouleversement de nos modèles. Nous pouvons, nous devons apporter notre contribution. Puisque nous sommes nous mêmes au cœur de la société civile. Nous sommes son cœur. Nous sommes son miroir.

A l'image de la France, le Cese doit se remettre en question pour avancer. Trois pistes s'ouvrent selon moi, pour mieux servir notre Assemblée, afin qu'elle serve mieux les français : la replacer en premier lieu au cœur des débats qui traversent notre pays.

Le CESE doit s'attaquer aux blocages de la société : ceux que le débat politique, qui entretient les antagonismes, n'arrive

pas à lever. C'est dans cette complémentarité avec les Institutions politiques que le CESE sera utile.

Cette exigence d'utilité doit dicter nos choix d'auto-saisine.

Elle doit aussi guider notre travail d'influence et de discussion avec les pouvoirs publics et les deux autres Assemblées de la République. L'idée étant de rendre notre saisine incontournable sur les questions centrales qui agitent notre société.

Il nous faut faire davantage la publicité de nos avis. Les faire connaître pour enrichir un débat, rendre plus légitime une décision, et mettre en avant la valeur de notre expertise. La meilleure idée du monde ne sert à rien si elle n'est pas donnée en partage.

Ne l'oublions jamais : ce sont des dizaines de millions de Françaises et Français que nous représentons. De métropole et d'outre-mer. C'est ce qui donne toute leur force à nos

avis. Nos organisations doivent à cet égard prendre leurs responsabilités. Et savoir se saisir à leur tour de ces travaux auxquels leurs propres délégués ont participé, les faire connaître, et les intégrer à leurs débats.

Nous devons également et c'est la 2^e piste, nous accorder pleinement avec nos missions. Et les assumer en totalité :

Réflexe Cese pour le gouvernement, que nous voulons plus fréquent, Recours Cese pour la société, Evaluation des politiques publiques, champ essentiel mais malheureusement trop négligé jusqu'à présent. Il convient d'y remédier.

Ces missions du CESE sont essentielles pour notre démocratie et se suffisent à elles-mêmes. Le CESE n'a pas besoin « d'à côtés » pour être reconnu. Nous ne sommes pas un décor, mais une Institution.

Il faut enfin que nous réhabilitons collectivement l'idée du consensus, mot hélas toujours considéré par certains comme synonyme de faiblesse. Moi je suis partisan des consensus forts, qui ont un sens, et débouchent sur l'action, dans le respect des différences qui ont pu s'exprimer conformément à l'esprit démocratique qui nous anime tous. Le consensus est la seule voie de progrès pour notre société. Une voie qui passe par le Cese, institution d'équilibre s'il en est.

Quelques mots de notre fonctionnement... Il doit gagner en efficacité. Notre gouvernance doit être plus collégiale. Notre bureau partagera ainsi les décisions prises et en suivra l'application.

Notre assemblée et les groupes qui la composent doivent être davantage impliqués dans la définition de la stratégie et de la vie du CESE, au-delà du seul vote des avis.

Sections et délégations doivent dans leurs travaux, leurs propositions, être à mon sens en permanence habités par un souci de proximité et de compréhension des préoccupations de nos compatriotes. Des compatriotes avec qui nous devons favoriser un dialogue régulier au nom de la participation citoyenne.

Il nous faut enfin redonner à tous les collaborateurs du conseil la fierté de porter les couleurs de l'institution et d'être au service de la troisième Assemblée de la République. Notre envie collective, notre volonté, elle tient en un mot : utile.

Un mot qui nous engage, nous motive et marque notre projet. Un mot qui m'a conduit à m'engager pour le porter, le représenter et le mettre en œuvre si vous acceptez de m'apporter votre confiance.

Je suis un entrepreneur, militant du dialogue social, persuadé qu'il est intelligent en toute entreprise d'être humain. Dans toutes mes fonctions, je me suis toujours attaché à bâtir des ponts, et jouer la médiation entre des acteurs trop souvent catalogués comme opposés. La méthode, créatrice de convergences, que j'ai construite, je veux aujourd'hui la mettre au service du renouveau démocratique dans notre pays. Les entreprises qui réussissent sont celles qui ont une âme. En vous regardant, je sais que nous avons donc l'essentiel pour réussir.

En vous regardant, je ne peux pas non plus m'empêcher de penser à cette diversité et à cette richesse que vous représentez, à tous ces savoirs et cette expérience que vous rassemblez, à cette complémentarité qui nous réunit, à cette unité qui se dégage de nos différences et forme le visage de notre démocratie, celle là même que des barbares

prétendent atteindre et n'atteindront pas. En vous regardant, dans le contexte où nous vivons actuellement, celui d'un pays en état d'urgence mais uni et soudé, je me dis également qu'être le représentant d'une assemblée de la République est non seulement un honneur mais une chance. En vous regardant, je pense enfin que le trop plein de démocratie n'existe pas. Et n'existera jamais.

Je vous remercie